

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 23 OCTOBRE 2026 – 20H

Carte blanche à George Benjamin



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Julian Anderson

Eden (hommage à Brâncuși) pour orchestre

Dieter Ammann

« No templates », concerto pour alto et orchestre

ENTRACTE

UnsuK Chin

Concerto pour piano et orchestre

George Benjamin

Concerto pour orchestre

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble NEXT

Sir George Benjamin, direction

John Stulz, alto

Chisato Taniguchi, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Coproduction Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris,
Philharmonie de Paris.

Les œuvres

Julian Anderson (né en 1967)

Eden (hommage à Brâncuși), pour orchestre

Composition : 2005.

Dédicace : à Martyn Brabbins.

Commande : du City of Birmingham Symphony Orchestra, dans le cadre de la résidence du compositeur auprès de l'orchestre (2001-2005).

Création : le 1^{er} juillet 2005, au Cheltenham Town Hall (Royaume-Uni) dans le cadre du Cheltenham Festival, par le City of Birmingham Symphony Orchestra sous la direction de Martyn Brabbins.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes, 3 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – 3 percussionnistes – clavier électronique – harpe – cordes.

Éditeur : Faber Music.

Durée : environ 7 minutes.

Cette pièce est un hommage au sculpteur roumain Constantin Brâncuși, dont la simplicité des lignes et la clarté formelle ont toujours été pour moi une source de fascination. Bien que Brâncuși n'ait jamais sculpté d'œuvre intitulée « Eden », l'essentiel de son travail me semble faire écho à un état précivilisationnel, proposant à qui le regarde un aperçu d'une innocence perdue à laquelle il s'agirait d'aspirer. Cette pièce orchestrale partage cette aspiration – d'où le titre.

Eden est une pièce courte, qui a recours à un système d'accord d'un nouveau genre. Pour ceux que la technique intéresserait, ce système repose sur des partiels non-tempérés – le septième, le onzième et le treizième – de la série harmonique. Sur une fondamentale de *do*, ces harmoniques seraient donc respectivement le *si* bémol, le *fa* dièse et le *la*, tous trois un quart de ton plus bas. Quand on compose de la musique avec ce type d'accord, cela donne une couleur et une résonance très singulières, dérivées de sa source au sein de la série harmonique.

Les mélodies qui ouvrent la pièce à l'alto et au violoncelle solos, puis reviennent sous forme de variations tout du long, sont toujours jouées sans vibrato, comme sur les violes de gambe de la Renaissance, et introduisent ainsi l'univers harmonique caractéristique

de la pièce. Les hoquets – ces mélodies dont les notes individuelles sont distribuées sur plusieurs instruments – sont un autre des dispositifs auxquels cette pièce a fréquemment recours : ce partage d’une mélodie unique s’inspire de la série de sculptures *Le Baiser* de Brâncuși, qui montrent un couple enlacé dans une union extatique. Ces sculptures m’ont également inspiré le caractère de la pièce dans son entier. Les textures d’*Eden* sont délibérément douces et transparentes.

Julian Anderson

Traduction française de Jérémie Szpirglas

Dieter Ammann

« *No templates* », concerto pour alto et orchestre

Composition : 2020-2024.

Dédicace : à Wolfgang et à ma famille.

Commande : du Sinfonieorchester Basel avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique, du Münchener Kammerorchester, du Lucerne Festival avec le soutien de la Fondation Pierre Boulez, du Tongyeong International Music Festival et d’Esprit Orchestra Toronto.

Création : le 22 janvier 2025, au Stadtcasino de Bâle (Suisse), par Nils Mönkemeyer (alto) et le Sinfonieorchester Basel sous la direction de Fabien Gabel.

Effectif : alto solo – 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes (la 2^e aussi clarinette basse), 2 bassons – 2 cors, trompette, trombone – 2 percussionnistes – harpe – cordes.

Éditeur : Bärenreiter.

Durée : environ 35 minutes.

Contrairement à *Glut* pour orchestre ou à mon *Concerto pour piano* – qui ont tous deux recours à une approche spectrale de l’harmonie, avec toutes les nuances de microtonalités que cela suppose –, ce *Concerto pour alto* présente des accords qui, bien que similaires dans leur structure, s’inscrivent dans le cadre du tempérament égal.

Cela constitue une nouvelle étape vers une tonalité dépouillée. Dépouillée, certes, mais non dénuée de réflexivité ; car ces zones tonales sont soumises à divers états d'(in)stabilité et confrontées à des atmosphères sonores radicalement différentes.

La nature idiomatique de l'alto a été abordée dans le même état d'esprit. L'objectif était d'utiliser certaines de ses caractéristiques typiques et fréquemment employées – telles que les quintes justes des cordes à vide, ou ce que l'on pourrait considérer comme un matériau de base « rebattu » – pour créer une musique qui tend un miroir à ces conventions tout en en tirant de nouvelles significations.

Un autre défi que je me suis lancé a consisté à explorer les capacités de l'instrument soliste, principalement dans ses registres graves, et ce, durant la majeure partie de l'œuvre. Cette limitation radicale de la tessiture a exigé un changement de perspective et de nouvelles stratégies de composition ; la contrainte ayant été comme souvent un catalyseur de créativité, cela a naturellement eu un impact sur l'invention du son, ce qui était le but. Cela m'a ainsi permis de faire l'impasse sur les effets faciles liés au jeu dans l'aigu – des effets souvent privilégiés dans les parties solistes de concertos. Font exception à cette règle la conclusion de l'œuvre ainsi qu'un bref passage vers la fin de la cadence (« Cadenza II, Ins Offene »), que j'ai pensés comme un hommage à Wolfgang Rihm [qui nous a quittés en 2024]. Wolfgang m'avait envoyé ses toutes dernières esquisses le jour de mon précédent anniversaire, en y intégrant une fin de phrase que j'avais suggérée.

Pour la toute première fois, donc, ma musique – à mesure qu'elle prenait forme – s'est trouvée « contaminée » par des événements extérieurs ; cela se manifeste très directement dans le déroulement musical lorsqu'un lied de Schubert – accompagné de son rythme dactylique caractéristique – émerge brièvement. Au-delà de la disparition de l'ami compositeur dont je fus le plus proche, les autres motivations de ces partis pris tiennent d'une part à l'évolution de l'ordre établi dans lequel ma génération a grandi en Europe occidentale, et d'autre part à des difficultés personnelles – notamment des problèmes de santé.

Il va sans dire que nul n'aura besoin de (re)connaître toutes ces traces à l'écoute, car ma musique n'est pas un moyen en vue d'une fin, mais une fin en soi. Il ne s'agit nullement d'une « musique à programme » ; le son n'est chargé d'aucune information extra musicale. La musique *est* l'information. Elle ne parle pas d'elle, mais *depuis* elle-même ; elle parle, à vrai dire, littéralement *pour* elle-même. Elle ne surgit toutefois pas du néant, et plus je vieillis, plus les conditions extérieures et intérieures de la vie m'apparaissent inextricablement liées.

Quant à la relation entre l'instrument soliste et l'orchestre, un réseau complexe de liens et d'une grande diversité s'est tissé, tant au niveau de leurs fonctions respectives que de leur degré de proximité ou d'éloignement.

Cela dégage une dramaturgie chargée d'une tension interne, allant de l'imbrication totale de l'alto et de l'orchestre – voire de l'immersion complète de l'instrument soliste dans l'océan orchestral – jusqu'à une expression libre et d'une intimité toute subjective, comme en témoigne, par exemple, l'évocation de Schubert.

Le titre « *No templates* » [« Sans modèle »] fait référence à l'ouverture d'esprit dans l'approche du genre du concerto, ainsi qu'à la variété de moyens employés et la diversité des textures.

Dieter Ammann

Traduction française de Jérémie Szpirglas

Unsuk Chin

Concerto pour piano et orchestre

Composition : 1996-1997.

Commande : de la BBC pour le BBC National Orchestra of Wales.

Création : le 6 juin 1997, à Cardiff (Royaume-Uni), par Rolf Hind (piano) et le BBC National Orchestra of Wales sous la direction de Mark Wigglesworth.

Effectif : piano solo – 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – mandoline – 4 percussionnistes, célesta – harpe – cordes.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 27 minutes.

Après mes trois premières *Études*, ce *Concerto* constitue ma deuxième œuvre majeure pour piano, instrument avec lequel j'entretiens une profonde affinité depuis l'âge de 4 ans. La pièce porte la marque de toutes les époques de la littérature pianistique – de Scarlatti aux modernes. Je voulais particulièrement mettre en lumière les qualités telles

que la vitalité, l'énergie motrice et la virtuosité de l'instrument – en somme, sa dimension ludique. Une exception cependant : la partie de piano ne porte aucune trace de la tradition romantique où, pendant les brillants passages solistes, l'orchestre est relégué à un simple rôle d'accompagnement. Ici, toutes les parties d'orchestre jouent un rôle important. Les quatre mouvements présentent des caractères tranchés. Ils partagent cependant un trait commun : aucun n'a de structure prédéterminée. Chaque mouvement se développe spontanément à partir d'une cellule germinale, laquelle engendre, au moyen de règles simples, des résultats imprévisibles et d'une grande complexité.

Premier mouvement : un prélude à l'œuvre. Au début, quatre motifs, déduits d'un accord parfait, sont agencés de manière géométrique – comme dans un puzzle. Ces passages sont entrecoupés de sons lointains, qui gagnent progressivement en volume et en importance. Ces diverses couches sonores sont également dotées de rythmes contrastés. À la fin du mouvement, un motif rythmique, introduit par les percussions, est repris par le piano et transformé en démonstration virtuose par le soliste qui explore toutes les sonorités de son instrument. La conclusion consiste en une métamorphose du début du mouvement.

Le deuxième mouvement est une peinture de timbres sonores, comprenant un interlude virtuose qui divise le mouvement en deux sections. Dans la première, plusieurs couches de sons sont introduites, qui se complètent ou se contredisent. L'interlude présente un contraste marqué par rapport aux sonorités statiques qui dominent le début et la fin du mouvement. Dans le troisième mouvement, trente motifs disparates sont introduits sous la forme d'un patchwork sonore, alors que deux accords récurrents en tutti font office de piliers structuraux, qui assurent la cohésion du tout.

Dans le mouvement conclusif, un *fa* tenu pendant près de deux minutes sert de pédale sur laquelle la musique s'édifie peu à peu. Le piano se lance dans des passages qui sonnent comme des improvisations, sur un accompagnement en ostinato. Progressivement, un motif rythmique se développe dans les cordes, s'éloignant au bout d'un moment du *fa* central et se transformant en une imbrication de motifs brefs. Le mouvement se referme sur une cadence quasi improvisée pour piano, cuivres et percussions, suivie d'une coda typiquement classique.

Un Suk Chin

Traduction française de Jérémie Szpirglas

George Benjamin

Concerto pour orchestre

Composition : 2021.

Dédicace : à la mémoire d'Oliver Knussen, pour le Mahler Chamber Orchestra.

Commande : du Mahler Chamber Orchestra, avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique et de la Fondation Karolina Blaberg, et de la BBC Radio 3.

Création : le 30 août 2021, au Royal Albert Hall de Londres (Royaume-Uni) dans le cadre des BBC Proms, par le Mahler Chamber Orchestra sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (aussi piccolos), hautbois, cor anglais, 2 clarinettes en *la*, clarinette contrebasse, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes en *si bémol*, 3 trombones, tuba – 3 percussionnistes – cordes.

Éditeur : Faber Music.

Durée : environ 16 minutes.

Ce *Concerto pour orchestre* est composé à la mémoire d'Oliver Knussen, avec lequel j'ai entretenu la plus intime des amitiés pendant quarante ans. Son décès en 2018 a endeuillé le monde musical dans son entier ; son génie extraordinaire en tant que compositeur et chef – ainsi que sa gentillesse et sa générosité en tant que personne – sont irremplaçables. À bien des égards, cette pièce est une tentative de convoquer ne serait-ce qu'une trace de l'énergie, de l'humour et du caractère que j'associe à la personnalité de mon ami. Son atmosphère est donc souvent enjouée, même si elle bascule parfois dans un registre bien plus tourmenté.

La partition est également dédiée au Mahler Chamber Orchestra – pour lequel elle a été écrite –, un ensemble avec lequel j'ai développé une relation de travail particulièrement étroite. L'écriture orchestrale est fréquemment virtuose, et chaque instrument a son moment sur le devant de la scène – d'où le titre.

Au cours de ces dix-huit minutes de musique quasi ininterrompue, soumises presque intégralement à un tempo unique, une vaste variété d'inventivité instrumentale évolue, interagit et se surimpose. De longues lignes suspendues tissent un chemin au travers de

textures contrastées, tantôt rapides et nerveuses, tantôt plus dynamiques et motoriques. Tous les instruments endossent des rôles multiples – tant dramatiques que sonores – au sein de la structure, parmi lesquels un solo volatile de tuba, des duos de cors ciselés, des clarinettes bouillonnantes et une paire de timbales grondantes. Les plus marquants sont sans doute les premiers violons qui, pleins d'ardeur, semblent presque avoir le dernier mot pendant la conclusion paisible de l'œuvre.

George Benjamin

Traduction française de Jérémie Szpirglas

Les compositeurs

Julian Anderson

Né à Londres en 1967, Julian Anderson étudie la composition auprès de John Lambert, Alexander Goehr et Tristan Murail. En 1992, il reçoit le prix de composition de la Royal Philharmonic Society pour *Diptych* (1990) pour orchestre, qui lance sa carrière. Il a été professeur de composition au Royal College of Music (1996-2004) – dont il a également dirigé le département de composition pendant cinq ans – et à l'université Harvard (2004-2007). Il est actuellement à la Guildhall School of Music and Drama, au poste, créé spécialement pour lui, de professeur de composition et compositeur en résidence. De 2002 à 2011, il est directeur artistique du cycle de concerts « Music of Today » du Philharmonia Orchestra au Royal Festival Hall de Londres et, de 2013 à 2016, compositeur en résidence au Wigmore Hall. Des collaborations étroites et des résidences auprès du City of Birmingham Symphony Orchestra, du Cleveland Orchestra et du London Philharmonic Orchestra contribuent à donner naissance à une importante production orchestrale, et les liens entretenus avec des

ensembles tels que le Birmingham Contemporary Music Group, le Nash Ensemble, le London Sinfonietta et Asko|Schönberg ont donné lieu à de nombreuses commandes. Anderson compose aussi un riche corpus de musique chorale. Son opéra *Thebans*, inspiré du mythe d'Œdipe, est créé à l'English National Opera en mai 2014. Sa musique est fréquemment utilisée pour la danse ; sa collaboration avec le chorégraphe Mark Baldwin donne naissance en 2009 au ballet *The Comedy of Change*. Des albums monographiques sont sortis sous les labels NMC (2005 et 2019), Ondine (2006 et 2018) et Delphian (2018). Deux disques parus chez LPO Live, *Fantasias* (2013) et *In lieblicher Bläue* (2016), témoignent de la période durant laquelle Anderson a été compositeur en résidence auprès du London Philharmonic Orchestra. En 2020, Anderson a coécrit avec l'universitaire Christopher Philip Dingle un ouvrage de conversations intitulé *Dialogues on Culture, Composing and Listening*.

Dieter Ammann

Dieter Ammann commence ses études à l'Académie de pédagogie musicale et de musique d'église de Lucerne (depuis intégrée à la Haute École de musique de Lucerne), ainsi qu'à la Swiss Jazz School de Berne (1983-1984). Après ses études, il travaille dans les domaines de l'improvisation et du jazz, notamment aux festivals de Cologne, Willisau, Anvers et Lugano. Les sessions d'enregistrements et de studio lui font rencontrer des artistes de divers horizons, dont Eddie Harris et Udo Lindenberg. Il est à cette époque également bassiste, trompettiste et claviériste du groupe free funk Donkey Kong's Multi Scream. De 1988 à 1992, il étudie la théorie de la musique et la composition à l'Académie de musique de Bâle et suit des master-classes, notamment de Wolfgang Rihm, Witold Lutosławski, Dieter Schnebel et Niccolò Castiglioni. À partir des années 1990, il se consacre entièrement à la composition. Dieter Ammann écrit des œuvres résolument contemporaines, détachées des conventions de la nouvelle musique (on y retrouve rythmes périodiques et

accords tonaux), empruntant ponctuellement à ses origines jazz/rock sans chercher à réaliser la synthèse de ses influences ; une indépendance qu'évoque le titre de sa pièce *The Freedom of Speech* (1996). Si, s'agissant du jazz, il improvise dans l'instant, en tant que compositeur son écriture est lente et perfectionniste, ce qui explique le petit nombre d'opus à son catalogue. Le temps long qu'induit la minutie de son travail contraste avec sa musique énergique, dense, aux rythmes enlevés : « C'est une particularité de ma musique, qui doit être capable de supporter de grands contrastes dans un espace très restreint », explique Dieter Ammann. Ces oppositions prennent souvent dans ses pièces la forme d'une relation discursive entre les instruments (filant la métaphore de *The Freedom of Speech*) comme dans *Violation* (1999) et *The Piano Concerto* (2019), jusqu'à faire taire le soliste dans *unbalanced instability* (2013). Dieter Ammann est professeur de théorie et de composition à la Haute École de musique de Lucerne et enseigne à la Haute École des arts de Berne.

Unsuk Chin

Née à Séoul en 1961 dans une famille modeste, Unsuk Chin reçoit de son père quelques rudiments de piano. Elle se forme ensuite en autodidacte, découvre la tradition européenne à la radio, puis avec des disques au collège. Ayant décidé de devenir compositrice dès l'âge de 12 ou 13 ans, elle entre à l'université nationale de Séoul où elle est l'élève de Sukhi Kang. Bientôt primée dans plusieurs concours internationaux, elle obtient une bourse qui lui permet d'étudier avec György Ligeti à Hambourg de 1985 à 1988. Elle s'installe ensuite à Berlin, s'initie à l'électronique à l'université technique de la ville et poursuit sa formation à la Radio de Cologne et à l'Ircam, à Paris. Suite à l'intérêt porté par George Benjamin pour sa partition *Akrostichon-Wortspiel* (1991), les prix et les commandes s'enchaînent. La compositrice revendique une pluralité de sources d'inspiration. On entend ainsi un souvenir de

gamelan balinaï dans l'*Étude pour piano n° 1* « In C » (1999), le *Concerto pour violon* (2001) et le *Double Concerto pour piano préparé et percussion* (2002). *Miroirs des temps* (2001) emprunte certaines idées au Moyen Âge et à la Renaissance. *Šu* (concerto pour orgue à bouche *sheng*) renoue avec la tradition coréenne (2009). D'autres œuvres enfin se nourrissent d'un travail sur le spectre sonore ou s'inspirent de modèles scientifiques. La propension d'Unsuk Chin à un humour caustique motive des jeux sur le langage et une dimension théâtrale perceptible notamment dans *snagS&Snarls* (2004), l'opéra *Alice in Wonderland* (2007), *Gougalon* (2009) ou encore *cosmigimmicks* (2012). Parmi ses compositions les plus récentes figurent son *Concerto pour violon n° 2* (2021), *Operascope* pour orchestre (2023) et un opéra, *Die dunkle Seite des Mondes* (2025).

George Benjamin

George Benjamin a étudié la composition au Conservatoire de Paris auprès d'Olivier Messiaen, puis a travaillé avec Alexander Goehr à Cambridge. Il a composé quatre opéras, sur des livrets de Martin Crimp : *Into the Little Hill* (Festival d'Automne à Paris, 2006), *Written on Skin* (Festival d'Aix-en-Provence, 2012), *Lessons in Love and Violence* (Royal Opera House, 2018) et *Picture a day like this*, dont il a dirigé la création à Aix-en-Provence en 2023, et dont l'enregistrement a remporté un Gramophone Award 2025 dans la catégorie Musique contemporaine. En juin 2025, Benjamin a créé sa nouvelle œuvre pour piano à quatre mains, *Divisions*, avec Pierre-Laurent Aimard, à la Boulez Saal de Berlin. Au cours de la saison 2026-27, ils reprendront cette œuvre à Amsterdam, Munich, Washington et Montréal. Benjamin fera également ses débuts à la tête de l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, avec Bertrand Chamayou dans le *Concerto pour piano* d'Unsuk Chin, et Barbara Hannigan dans *l'Interlude & Aria* extrait de son opéra *Lessons in Love and Violence*. Il poursuivra

par ailleurs sa collaboration avec l'Ensemble intercontemporain qu'il dirigera à la Philharmonie de Paris, et entamera sa deuxième saison en tant que compositeur en résidence auprès du London Philharmonic Orchestra. Depuis de nombreuses années, il entretient une relation étroite avec le Mahler Chamber Orchestra, qui a joué sous sa direction lors des créations de son *Concerto for Orchestra* aux BBC Proms, de *Written on Skin* et de *Picture a day like this*. Il entretient également des liens étroits avec le Royal Concertgebouw Orchestra et l'Ensemble Modern. De 2001 à 2026, Benjamin a été titulaire de la chaire de composition Henry Purcell au King's College de Londres. Ses œuvres sont publiées par Faber Music et enregistrées par Nimbus Records. Il a reçu de nombreuses distinctions et récompenses, dont récemment le prix de musique Ernst von Siemens, le Frontiers of Knowledge Award de la Fondation BBVA à Bilbao, ainsi que le statut de membre associé de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France à Paris.

Les interprètes

John Stulz

Né en 1988 dans l'Ohio (États-Unis), John Stulz est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 2015. Après ses études de violon et d'alto auprès de Roland et Almita Vamos à Chicago, il obtient sa licence de musique à l'université de Californie du Sud dans la classe de Donald McInnes, et son master sous la tutelle de Kim Kashkashian et Garth Knox au conservatoire de New England. Passionné par la collaboration et le partage musical, John Stulz se produit dans le monde entier avec l'Ensemble intercontemporain, ainsi que d'autres organisations comme le Klangforum Wien, l'Ensemble Modern, le Saint Paul Chamber Orchestra, le Talea Ensemble, l'Omnibus Ensemble de Tachkent (Ouzbékistan) et le Marlboro Music Festival. Il crée le What's Next? Ensemble à Los Angeles en 2007 avec

le chef d'orchestre Vimbayi Kaziboni, ainsi que le VIVO Music Festival dans sa ville natale de Columbus en 2015 avec le violoniste Siwoo Kim. Plus récemment, il fonde le Trio Estatico en 2019 avec les altistes Megumi Kasakawa (Ensemble Modern) et Paul Beckett (Klangforum Wien). Pédagogue innovant et engagé, John Stulz anime régulièrement des ateliers et des master-classes autour de son instrument, notamment au Congrès international de l'alto, au Conservatoire américain de Fontainebleau depuis 2017 et dans les conservatoires en France et à l'étranger. Ses *Vingt Études* pour alto solo sont éditées chez Henry Lemoine. John Stulz est professeur d'alto au Conservatoire de Lyon (CNSMD de Lyon) depuis 2021.

Chisato Taniguchi

Née au Japon, Chisato Taniguchi commence le piano dès son plus jeune âge. Après sa licence à l'école supérieure de musique de Tōhō Gakuen à Tokyo, la Fondation culturelle japonaise Meiji Yasuda lui décerne une bourse en 2021 qui lui permet de continuer ses études au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle y obtient un master de piano dans la classe de Florent Boffard en 2023 et un master de musique de chambre auprès de Claire Désert. En 2026, elle termine le 3^e cycle

supérieur de répertoire contemporain au sein de l'Ensemble NEXT. Invitée dans les grands festivals – Festival de La Roque-d'Anthéron, Biennale de Venise, Festival de Martha Argerich de Hambourg, La Folle Journée de Tokyo au cours de laquelle elle a joué avec le Tokyo Philharmonic Orchestra en 2023 –, elle a également donné des récitals en France, en Italie, en Allemagne, en Suisse et au Japon. Elle partage sa passion pour le répertoire contemporain, notamment en

rapprochant des œuvres en lien avec l'actualité et des œuvres du répertoire classique. Depuis plusieurs années, elle s'emploie à faire découvrir le travail d'Atsuhiko Gondai, compositeur japonais avec lequel elle a collaboré pour organiser un concert monographique en 2025 à Tokyo, et présenter sa musique dans plusieurs émissions de radio en France et au Japon. Ces derniers temps, elle a élargi son champ d'action en jouant l'intégrale du *Catalogue d'oiseaux* de Messiaen (à Tokyo) ou en donnant un récital solo consacré

aux compositeurs japonais contemporains (à la maison du Japon à Paris). Au printemps 2023, elle a séjourné dans la maison d'Henri Dutilleux en tant qu'artiste en résidence suite au concours international de piano d'Orléans dans lequel elle a obtenu le deuxième prix ainsi que le prix Résidence Henri Dutilleux – Geneviève Joy. Elle bénéficie du soutien de la Fondation culturelle Meiji Yasuda, de la Fondation musicale Rohm, du Fonds de Tarrazi et de la Fondation de France.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les trente-et-un musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets

intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation...) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. Résident à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris depuis 1995, l'Ensemble intercontemporain a pleinement intégré l'établissement en 2026, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de son histoire. L'Ensemble se produit également en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Flûte

Sophie Cherrier

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinette

Jérôme Comte

Basson

Marceau Lefèvre

Cor

Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Clément Saunier

Trombone

Lucas Ounissi

Percussions

Gilles Durot

Samuel Favre

Violons

Jeanne-Marie Conquer

Catherine Jacquet*

Hae-Sun Kang

Diego Tosi

Altos

Odile Auboin

John Stulz

Violoncelles

Renaud Déjardin

Christophe Mathias*

Contrebasse

Vincent Alves de Palma d'Elia*

* musiciens supplémentaires

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les étudiants et étudiantes sous la direction de François-Antoine Habeneck. Ce même chef fonde en 1828 la Société des concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Conservatoire

est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de trois-cent-cinquante instrumentistes réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chef(fe)s invité(e)s. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique du Conservatoire de Paris.

Flûtes

Minaya Chapelain
Alan Moen

Hautbois

Althéa Inial
Thibaud Rezzouk

Clarinettes

Steven Taeyun Han
Nana Kojima

Bassons

Louise Constant
Clément Saunier-Bouyssier

Cors

Victor Chauvet
Kyungjun Cho
Gengyan Wei

Trompettes

Lucie Laigle
Mykola Zinchenko

Trombones

Romain Goupillon-Huguet
Timothée Lansu
Lucas Salmona

Tuba

Antoine Delhoume

Percussions

Clara de Groote
Hajime Kanegae
Chung-En Chen

Clavier MIDI

Saori Ishikawa

Mandoline

Théo Grossi*

Harpe

Yuki Dempo

Violons I

Paul Wiener, *violon solo*
Louis Bischoff
Alexandre Bouchard
Loubna Kammarti
Haneul Kim
Yaokun Li
Daniel Neuburger
Paulina Zadlo

Violons II

Léandre Chose-Bridenne
Anaïs Colin
Zarah-Maya Gardenat-Pun
Maëlys Lauriac
Lior Leneman
Marcelina Sztékmler

Altos

Isaure Delattre
Feliks Gazzaev
Cassandra Teissède
Maurice Théron
Tomas Wilson

Violoncelles

Derek Bondet de la Bernardie
Alice Cappelletti
You Wu

Contrebasses

Sarah Leblanc-La Rosa
Robin Leblond
Elsa Lelièvre

* musicien du Pôle supérieur
Paris – Boulogne-Billancourt

Ensemble NEXT

Créé en septembre 2022, l'Ensemble NEXT est composé des quinze étudiants et étudiantes interprètes du cursus d'Artist Diploma – Interprétation Création du Conservatoire de Paris (CNSMDP), consacré à la création et à l'interprétation des répertoires contemporains. Structurée en séminaires sur deux ans, cette formation est axée autour de la recherche, de la médiation, des techniques de sonorisation en temps réel et de composition mixte, mais également de la connaissance de l'écosystème de la musique contemporaine.

Les membres de l'Ensemble NEXT sont également amenés à appréhender les processus de création à travers le travail régulier avec des compositeurs et compositrices et les classes de composition du Conservatoire. Fort d'une collaboration historique avec celui-ci, l'Ensemble intercontemporain est le partenaire privilégié de ce cursus, permettant aux élèves de bénéficier d'un accompagnement renforcé ainsi que de conseils individuels, tout au long de leur cursus.

Flûte

Ana Kovacev

Clarinete

Neus Molero Beneito

Trompette

Agathe Le Gac

Percussions

Yu Chih Kuo

Bastien Lafosse

Célesta

Jiyoun Shin

Harpe

Olga Madrennes

Violoncelle

Albert Kuchinski

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts
et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 25-26.
Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet,
des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets
dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 9€
en abonnement et à 11€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues
sur place de 11 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans,
aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires
des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEPARIS.FR

Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 23 41 07

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Au du Parc, l'Adre ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

GRATUIT ET EN HD

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

